

## Grand prix de l'urbanisme

### « Il faut parfois jouer au fou du roi »

Patrick Bouchain, lauréat inclassable de l'édition 2019, livre sa vision de la fabrique de la ville. Une approche expérimentale qu'il concrétise aujourd'hui à l'échelle du territoire.

#### Entretien avec Patrick Bouchain

**L**a carrière de Patrick Bouchain est difficile à résumer. Alors qu'il devait recevoir, le 17 décembre, le Grand Prix de l'urbanisme, cet architecte sans titre est attaché à l'invention, à la réparation plus qu'à la construction, à la participation citoyenne et à la transmission. Devenu une référence pour nombre de jeunes professionnels, Patrick Bouchain est, à 74 ans, un retraité très actif et mène une démarche expérimentale d'envergure nationale, « La Preuve par 7 » (*lire p. 54*).

**M** Vous n'êtes ni tout à fait architecte, ni vraiment urbaniste. Que répondez-vous à ceux qui s'étonnent de votre Grand Prix ?

L'urbanisme est une discipline indisciplinée. A un moment donné, elle a été qualifiée, puis on a réalisé qu'elle était pratiquée par des architectes, des paysagistes, des aménageurs mais aussi des géographes. Selon moi, des maires font de l'urbanisme. La qualité de cette appellation est peut-être dans cette diversité. Avec ce prix qui m'est remis, la question est à nouveau posée : c'est quoi, ce métier ?

**M** Quel était le vôtre ?

Je n'en avais pas. J'ai été designer, constructeur... On m'a dit architecte-scénographe ou constructeur-scénographe, puisque je n'étais pas inscrit à l'Ordre et n'avais pas le droit de porter le titre d'architecte. J'avais surtout envie de faire des choses. Certains ont pu considérer que j'étais un touche-à-tout, que j'agissais comme un assembleur. L'urbaniste est peut-être justement cette personne qui compose la ville, en travaillant avec d'autres. Ce prix montre à une future génération

.....  
« Réemployer un matériau, un bâtiment ou un savoir-faire me semble le propre de l'humanité. »

qui s'interroge sur son mode d'exercice que le champ est bien plus large que de simplement se dire « urbaniste » ou « architecte ». Que ce qui semblait à la marge, atypique, peut être la bonne voie. Quant à moi, il me permet de dire : « Ce que j'ai fait, vous pouvez le faire. » Enfin, c'est peut-être le diplôme que je n'ai jamais eu.

**M** Peut-on être urbaniste en décidant, comme vous, de ne pas construire et d'œuvrer surtout à petite échelle ?

Après mon service militaire, effectué au titre de la coopération, en Afrique, j'ai décidé en effet de ne jamais construire. Je ne ferais que de l'animation, de l'accompagnement, de la réparation... Je voulais aussi travailler à une échelle où je pouvais avoir, en face de moi, les personnes qui commandent le projet, celles qui s'en serviront, celles qui le construiront. Mais un aphorisme du philosophe Spinoza dit : « Dans une goutte d'eau est contenue l'idée de la mer. » Je pense donc que le petit peut alimenter le général.

**M** Pourtant, la tendance est plus souvent d'aller du général au particulier...

Je fais l'inverse. Le particulier, c'est l'individu et il n'y a pas de société libre si un individu ne peut pas s'exprimer. Il faut comprendre son mode de vie. J'ai toujours dit aux maires ou aux ministres avec lesquels je travaillais : « Il vous manque un "fou du roi", une personne capable, en allant sur le terrain, de vous expliquer que ce que vous croyez avoir entendu ou ce que les services techniques vous conseillent n'est pas ce que les gens réclament. » Je voulais être ce point d'articulation.

**M** D'autres constantes de votre pratique ont fait des émules, comme le réinvestissement des friches ou le réemploi...

J'ai très tôt considéré que le réemploi, dans tous les sens du terme, était la seule voie possible. Réemployer un



Patrick Bouchain, un lauréat iconoclaste pour le Grand Prix d'une « discipline indisciplinée ».

matériau, un bâtiment mais aussi un métier, un savoir-faire, me semble le propre de l'humanité. Il est possible de le faire pour l'architecture, d'utiliser pour un temps un bâtiment pour une autre destination que la sienne, afin de le mettre à l'épreuve d'une imagination, d'un usage inconnu. Aujourd'hui, l'occupation temporaire de friches bénéficie d'une concordance des désirs mais aussi des attentes du marché. Pour les investisseurs, l'inconnue est plus grande sur ce que sera l'usage de demain. Ils commencent à dire que tenir sur le temps long est peut-être plus rentable que la table rase.

**M Avec « La Preuve par 7 », vous vous aventurez enfin sur de la grande échelle ?**

Avec cette expérimentation, je souhaite aborder toutes les échelles de territoires de projets. Les questions ne s'y posent pas de la même manière ; les réponses ne peuvent donc pas être les mêmes. Sept échelles ont été définies, depuis le village de 50 habitants jusqu'au département. Elles ont en commun un état de dislocation : tout y existe,

mais tout est dispersé et à recomposer. Pour ne pas nous y perdre, nous avons, dans chacun des sites choisis pour illustrer ces échelles, pointé un sujet, qui doit déboucher sur un projet.

**M Quelle est la finalité ?**

Une nouvelle façon de faire la ville qui puisse se démontrer par un passage à l'acte. J'ai recopié cette phrase du philosophe Vladimir Jankélévitch : « La liberté ne serait évidente que dans le Se-faisant, c'est-à-dire "au fur et à mesure" de l'action "en train" d'agir. » Par ailleurs, l'expérimentation donne lieu à un partage des connaissances. Un site Internet a été créé, [lapreuvepar7.fr](http://lapreuvepar7.fr), où je mets à disposition toutes mes recherches. Les opérateurs de tous les sites participants doivent aussi le nourrir.

**M Transmettre est aussi un axe majeur de votre démarche...**

Le passage, il n'y a que ça qui m'intéresse. Là est peut-être l'école que je n'ai pas eue et que je recherchais. Et c'est peut-être l'école que d'autres cherchent aujourd'hui.

● Propos recueillis par Marie-Douce Albert

**M Retrouvez l'intégralité de cet entretien sur [www.lemoniteur.fr/urbanisme/](http://www.lemoniteur.fr/urbanisme/)**

